**Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements* Incipit**

(Le livre de poche, Albin Michel pp. 7-9)

Monsieur Haneda était le supérieur de monsieur Omochi, qui était le supérieur de monsieur Saito, qui était le supérieur de mademoiselle Mori, qui était ma supérieure. Et moi, je n'étais la supérieure de personne.

On pourrait dire les choses autrement. J'étais aux ordres de mademoiselle Mori, qui était aux ordres de monsieur Saito, et ainsi de suite, avec cette précision que les ordres pouvaient, en aval, sauter les échelons hiérarchiques.

Donc, dans la compagnie Yumimoto, j'étais aux ordres de tout le monde.

Le 8 janvier 1990, l'ascenseur me cracha au dernier étage de l'immeuble Yumimoto. La fenêtre, au bout du hall, m'aspira comme l'eût fait le hublot brisé d'un avion. Loin, très loin, il y avait la ville - si loin que je doutais d'y avoir jamais mis les pieds.

Je ne songeai même pas qu'il eût fallu me présenter à la réception. En vérité, il n'y avait dans ma tête aucune pensée, rien que la fascination pour le vide, par la baie vitrée.

Une voix rauque finit par prononcer mon nom, derrière moi. Je me retournai. Un homme d'une cinquantaine d’années, petit, maigre et laid, me regardait avec mécontentement.

- Pourquoi n'avez-vous pas averti la réceptionniste de votre arrivée ? me demanda-t-il.

Je ne trouvai rien à répondre et ne répondis rien. J'inclinai la tête et les épaules, constatant qu'en une dizaine de minutes, sans avoir prononcé un seul mot, j'avais déjà produit une mauvaise impression, le jour de mon entrée dans la compagnie Yumimoto.

L'homme me dit qu'il s'appelait monsieur Saito. Il me conduisit à travers d'innombrables et immenses salles, dans lesquelles il me présenta à des hordes de gens, dont j'oubliais les noms au fur et à mesure qu'il les énonçait.

Il m'introduisit ensuite dans le bureau où siégeait son supérieur, monsieur Omochi, qui était énorme et effrayant, ce qui prouvait qu'il était le vice-président.

Puis il me montra une porte et m'annonça d'un air solennel que, derrière elle, il y avait monsieur Haneda, Le président. Il allait de soi qu'il ne fallait pas songer à le rencontrer.

Enfin, il me guida jusqu'à une salle gigantesque dans laquelle travaillaient une quarantaine de personnes. Il me désigna ma place, qui était juste en face de celle de ma supérieure directe, mademoiselle Mori. Cette dernière était en réunion et me rejoindrait en début d'après-midi.

© Editions Albin Michel, 1999.

**Amélie Nothomb *Stupeur et tremblements*. Étude de l’incipit**

**Préambule qui peut compléter le I., A. du plan proposé : La question du genre de l’œuvre se pose d’emblée**

a) une autobiographie ?

* Son visage sur couverture, maquillé à la japonaise, comme une *geisha*
* Utilisation de la première pers cf j’étais 🡪 personnage - narrateur
* Date 8/01/1990 : possible car Amélie N. née en 1967
* Prénom du pers : Amélie cf. suite du roman

b) cpdt, notification **« roman »** sous le titre

* début du roman : le pers est adulte puisque travaille en entreprise (cf. « le jour de mon entrée ds la compagnie »), or une autobio commence traditionnellement par le récit de la naissance🡪 autobio partielle ?
* pas de pacte autobio🡪 comment être sûr qu’il s’agit bien de sa vie, et non de celle d’une pers imaginaire auquel l’auteur aurait donné son prénom ?
* pas de nom propre 🡪 Amélie Nothomb ne dit pas ouvertement qu’elle raconte son histoire

c) indices confirmant que l’on peut considérer le livre comme une autobio

* cf la fin du roman

le 14 /01 1991, je commençais à écrire un manuscrit dont le titre était *Hygiène de l’assassin*: roman publié depuis 🡪 identité auteur/Nar/pers

* extraits d’ interview 🡪 « tout est vrai à cent pour cent ! C’est une histoire pour laquelle il ne m’a fallu aucune imagination. J’ai réellement travaillé là, en 1990, c’était l’une des plus grosses sociétés japonaises. Ce livre contient l’essence de ce qui allait se passer ds mon itinéraire par la suite… » 🡪 Confirmation, l’auteur considère son livre comme une autobiographie partielle, une tranche de vie « fictionnalisée ». On peut sans doute parler ici « d’auto-fiction ».

**Introduction : Situation, nature idée générale (cf. vos notes)**

Problématiques possibles : *L’incipit de l’oeuvre, informatif et programmatique, nous introduit-il dans un roman ou une autofiction ?*

Ou *Comment cet incipit nous introduit-il d’emblée dans une œuvre au statut générique brouillé (roman / autobiographie / autofiction), une autobiographie paradoxale qui suggère une satire de l’entreprise japonaise ?*

Ou *Comment, dès l’incipit, le personnage se met-il en scène et en fiction tout en projetant une vision du monde satirique ?*

Annonce du plan de la lecture analytique

**Plan du passage: cf. Vos notes**

**I une entreprise autobiographique paradoxale :**

**A. Les indices de l’autobiographie**

**Récupérer ce qui précède**

**B. Une narratrice-personnage qui se voit avec autodérision**

**1. Le personnage n’est rien**

 a) cf. insistance initiale sur la hiérarchie cf. § 1 et 2

* Répétition de supérieur (X 4) ; même construction : « qui était la supérieure… »
* fin du § « et moi, je n’étais la sup. de personne » insistance sur le peu d’importance du pers
* cf. forme affirmative pour les autres (qui était)/forme négative (je n’étais) pour elle 🡪 se nie
* idem § 2 : ordres X4 « j’étais aux ordres de tt le monde »

🡪 Grande insistance sur la hiérarchie : le pers est tt en bas de l’échelle, n’est rien, or dans un début d’autobio on dit plutôt qui l’on est, d’où l’on vient…

b) cf. décalage entre :

précisions données sur l’entreprise cf. organigramme, date, nom et

le flou sur le pers (son nom ? son âge ? son prénom ? 🡪 on ne sait rien du pers), pas d’autoportrait, pourtant l’un des passages obligés de l’autobiographie

**2. Un personnage étranger au pays et à la situation, une nouvelle Candide**

a) L’étrangère, un personnage d’ailleurs

b) un personnage ailleurs

cf. passivité : « me cracha », « m’aspira », « me conduisit », « me guida » : le pers n’est pas en position de sujet, mais d’objet 🡪 réification. Les sujets sont des objets personnifiés

* cf. thème de la rêverie :

« La fenêtre m’aspira » (terme fort) … « loin, très loin il y avait la ville »

« il n’y avait ds ma tête aucune pensée, rien que la fascination pour le vide, par la baie » vitrée »

🡪 aspiration vers le vide, vision , symbolique, du monde derrière la vitre - le monde extérieur n’apparaît jamais dans le roman huis-clos –

* absence du pers cf. aucune pensée, fascination pour la ville, je ne trouvais rien à répondre (cf. négations)

+ cf. « j’oubliais les noms » + pers qui ne semble pas parler (cf. « ne répondis rien », « sans avoir prononcé un seul mot ») comme si pers ailleurs, transparent, absent

c) Réécriture évidente de *Candide* : le syllogisme concernant M. Omochi reprend celui, absurde, de Pangloss : « remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes ; aussi avons-nous des lunettes ».

Véritable objet, délibérément étrangère à une situation qui semble la dépasser

 Étrange car entreprise autobio consiste à raconter sa vie or ici le pers est d’emblée présenté comme n’étant rien. Thème de la démolition fréquent chez A. N., véritable sabotage (Cf *Le sabotage amoureux*)

**II … romancée par le travail sur l’écriture et les registres :**

**l’aspect réaliste, satirique, voire burlesque, et poétique d’une scène qui aurait pu être pathétique**

**A. Découverte du monde de l’entreprise ; décalage personnage /entreprise : la satire**

**1. l ’entreprise 🡪 une fourmilière**

cf. : les hyperboles : innombrables et immenses salles, hordes de gens, salle gigantesque, quarantaine de pers

🡪 insistance sur nombre et gigantisme, caractère épique qui tire vers l’héroï-comique

Décalage avec le pers cf. pers passif qui ne parle pas + il me désigna ma place : petit et statique

**2. Critique de la hiérarchie, l’aspect sérieux, figé voire sévère de l’entreprise cf. § 1 et 2**

a) Hiérarchie développée dans toute la 1° partie du passage – et du roman -, évocation d’abord de haut en bas puis de bas en haut. Répétitions, système d’échos, jeu entre l’affirmation et la négation pas seulement cocasse (« de la mécanique plaquée sur le vivant » : définition par Bergson de ce qui déclenche le rire) tt semble très codifié, mais aussi écrasant.

b) Déshumanisation des personnages

cf. métonymie déshumanisante : « une voix rauque », + caricature : « petit maigre et laid me regardait avec mécontentement »

+ reproche sous entendu dans les seules paroles prononcées au style direct l. 19

+ « air solennel »

c) « où » siégeait (impressionnant) « son supérieur qui était énorme et effrayant »

🡪 aucun vocabulaire mélioratif, aucune marque de gentillesse, aucune chaleur 🡪 univers froid et dur (cf. suite du roman)

pers encore une fois en décalage 🡪 sérieux de l’entreprise/ absence du pers

**B. Le contraste des registres**

**1. Le réalisme**

a) Les noms propres,

b) Les dates

c) La présence du concret, des éléments référentiels, des effets de réel

**2. La satire et le regard plein de dérision porté sur l’entreprise**

Caricatures : Saito, Omochi

cf. « énorme et effrayant ce qui prouvait qu'il était le vice président » Fausse logique humoristiquement naïve

Le président …il allait de soi qu’il ne fallait pas songer à le rencontrer 🡪 rituel, protocole « typiquement » japonais

🡪 Vision réaliste ou cliché de l’Européen sur le monde de l’entreprise japonaise ?

**3. L’emphase presque épique ou héroï-comique et la poésie**

Vision de la baie vitrée. Musicalité  de la phrase. Langage soutenu, utilisation du plus-que-parfait du subjonctif

 **Conclusion :**

Entreprise autobio paradoxale : l’héroïne, nouvelle Candide, n’est rien. Réification et auto-dérision.

Personnage qui ne semble pas concerné, qui semble ailleurs : que fait-elle là ? interro sur l’identité du pers.

Passage fait pour piquer la curiosité du lecteur 🡪 attente de Melle Mori + comment le personnage va-t-il se tirer de cette situation ?

Mélange des registres - réalisme, satire, celle de l’entreprise, et poésie – qui donne d’emblée le ton de cette œuvre ambiguë, entre le roman travaillé par l’écriture et l’autofiction. « Horizon d’attente » (Jauss) à la fois satisfait et déconcerté.